

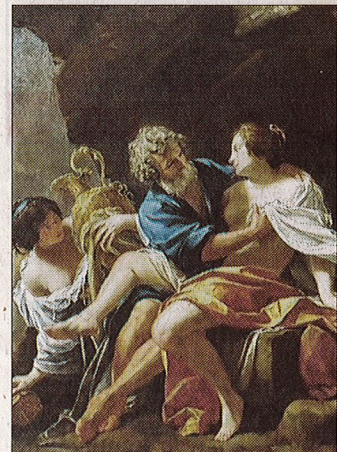
PEINTURE Belle acquisition du musée des beaux-arts de Strasbourg

Un événement nommé Simon Vouet

Il a été l'un des grands peintres français de son temps et les plus grands musées se disputent ses tableaux : c'est dire l'événement que constitue l'acquisition par le musée des beaux-arts de Strasbourg d'une toile caravagesque de Simon Vouet (1590-1649) représentant le martyre de sainte Catherine.

« La National Gallery de Washington, le Metropolitan de New York, le Prado à Madrid ou encore le musée des beaux-arts du Canada à Ottawa... » Avec un petit soupçon de fierté dans le regard, Dominique Jacquot énumère les institutions ayant dernièrement acquis des œuvres de Simon Vouet. « Cela donne une idée de la place que ce peintre occupe dans l'histoire de l'art », ajoute le conservateur en chef du musée des beaux-arts de Strasbourg.

Autant dire qu'en effectuant l'acquisition de ce *Martyre de sainte Catherine*, peint par Vouet vers 1620, à Rome, Strasbourg crée un petit événement dans le monde de l'art en France. D'autant qu'il s'agit de la période italienne de l'artiste, durant laquelle le peintre français manifeste une influence très caravagesque. Elle est beaucoup plus rare sur le marché de l'art et donc difficile à acquérir : « Vouet a séjourné à Ro-



Loth et ses filles, l'autre Vouet des Musées de Strasbourg.

Photo M. Bertola/Musées de Strasbourg

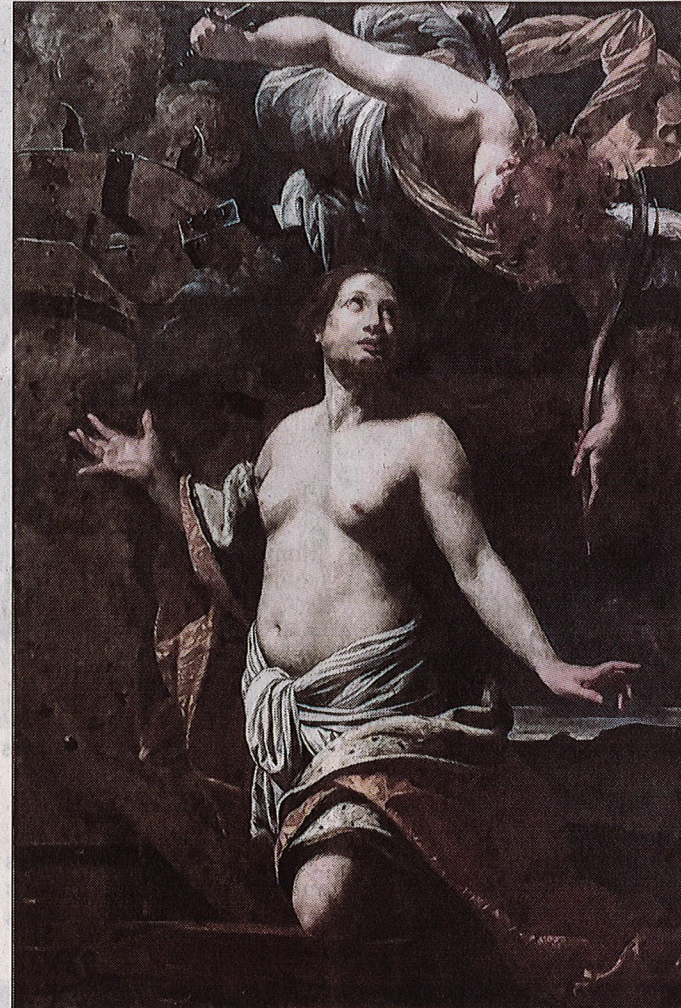
me de 1613 à 1627, date à laquelle Louis XIII l'a rappelé à Paris. Une fois de retour en France, sa façon de peindre changera énormément. »

Le geste d'un collectionneur

Ce qu'illustre le tableau *Loth et ses filles*, petit chef-d'œuvre de la période parisienne de l'artiste (1633), figurant déjà dans les collections du musée des beaux-arts de Strasbourg. Le tableau, porté par une touche très sensuelle, tourne résolument le dos au clair-obscur caravagesque pour explorer des coloris enchanteurs. Il avait été acquis en 1937, par Hans Haug, grande figure des Musées de Strasbourg d'avant et d'après-guerre. « À l'époque, Haug avait pu l'acheter pour une somme qui nous paraîtrait aujourd'hui dérisoire car Vouet était encore assez peu considéré. Au regard de l'histoire de l'art, Strasbourg avait fait une très bonne affaire. »

Et c'est aussi une bonne affaire qu'elle fait aujourd'hui en acquérant ce *Martyr de sainte Catherine* auprès d'un collectionneur établi en Suisse. Son prix est de 400 000 €, abondé pour moitié par la Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg, et pour l'autre moitié par le Fonds du Patrimoine, dépendant du ministère de la Culture, conscient de l'intérêt d'un tel achat pour des collections publiques.

« Ce tableau aurait atteint quatre à cinq fois cette somme sur le marché de l'art », observe Paul



Le Martyre de sainte Catherine : le tableau fera l'objet d'une restauration. DR.

Lang, directeur des Musées de Strasbourg, et qui a lui-même piloté quand il était à la National Gallery of Canada à Ottawa, l'acquisition d'un Vouet. « Les der-

niers Vouet achetés par des musées ont dépassé les 2,5 M€ », dit-il.

« D'habitude, nous ne finançons qu'un tiers d'une acquisition, mais avec une telle œuvre, il était légitime d'enfreindre cette règle et d'assurer la moitié du financement », réagit de son côté Vincent Lefèvre, sous-directeur au Service des Musées de France.

Un spécialiste de Vouet à Strasbourg

Que la capitale alsacienne se distingue par cet achat n'étonnera pas vraiment ceux qui connaissent un peu le milieu des conservateurs en France. À la tête du musée des beaux-arts de Strasbourg depuis 2001, Dominique

Son histoire...

Elle exhibe sa poitrine nue, prête au sacrifice, tandis qu'un ange, qui doit beaucoup à celui peint par Caravage dans son *Martyre de saint Matthieu* à Saint-Louis des Français, à Rome, apparaît dans le ciel pour lui porter les palmes du martyre. Cette représentation du martyre de sainte Catherine correspond probablement à une commande faite par le cardinal de La Valette vers 1620. D'un format assez conséquent (1,73 m de haut, 1,15 de large), il constituait aux yeux du peintre un travail suffisamment important pour qu'il en fasse, en 1625, une version gravée, dédiée au cardinal de Lavalette, et exécutée par Claude Mellan, alors encore un jeune graveur mais qui ne tardera pas à s'imposer comme l'un des meilleurs de sa génération. « Par la gravure, l'artiste assurait à son œuvre une diffusion que ne permettait pas une peinture, confinée dans un palais ou une église », rappelle Dominique Jacquot.

C'est d'ailleurs par cette gravure que l'on connaissait l'existence de ce tableau, longtemps disparu des écrans radar des historiens d'art. « On savait qu'il figurait au XVIII^e siècle dans les collections du Prince-Electeur du Palatinat, dans sa galerie de Düsseldorf, et qu'en 1806, lorsque sa collection rejoint Munich, contribuant à la fondation de l'Alte Pinakothek, il ne s'y trouve plus... », indique encore le conservateur strasbourgeois. Il faudra attendre 1992 et une vente à Drouot pour le voir réapparaître. Le tableau sera racheté en 1996 par l'actuel vendeur aux Musées de Strasbourg. Mais l'œuvre est dans un état qui nécessite une restauration. On a constaté que la couche picturale avait été déposée d'une toile sur une autre toile. « Une étude par réflectographie infrarouge, et qu'on ne voit pas à l'œil nu, les mots Vouet et Rome, ainsi qu'une date incomplète : 162... »

Une « recherche en provenance », procédure qui permet de s'assurer que l'œuvre n'a pas fait l'objet par le passé de manœuvres douteuses a été diligentée par la direction des Musées de Strasbourg. Grand bien lui fit : on s'est aperçu que le tableau avait été un bien juif spolié, heureusement restitué à ses légitimes propriétaires quelques années après la fin de la Seconde Guerre mondiale avant de passer en de nouvelles mains. Mais légalement.

S.H.

Jacquot est l'un des grands spécialistes de Vouet auquel il consacre une monographie à paraître prochainement. C'est à lui que s'étaient adressé tout naturellement les musées de Nantes et Besançon lorsqu'ils programmèrent, en 2008, une exposition centrée sur les années italiennes de l'artiste. *Le Martyre de sainte Catherine* y trouvait bien sûr sa place.

Depuis, dans un coin de la tête, Dominique Jacquot caressait l'espoir de voir, un jour, le tableau intégrer les collections strasbourgeoises. Autant dire que lorsque Paul Lang l'interrogea sur la possibilité d'enrichir le musée des beaux-arts d'un « Vouet italien », le conservateur ne se fit pas répé-

ter deux fois la proposition. Mais encore a-t-il fallu convaincre le collectionneur de céder son tableau à un prix ô combien attractif pour les Musées de Strasbourg. « Il s'est montré à la fois flatté et compréhensif. Et a tenu à conserver l'anonymat », commente Dominique Jacquot.

Programmé pour faire l'objet d'une importante restauration, assurée par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, ce *Martyre de sainte Catherine* ne sera pas exposé au musée des beaux-arts avant plusieurs mois. « Voir même une petite année... », précise encore Dominique Jacquot. Qui sait être patient...

Serge HARTMANN